

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 20 (1992)  
**Heft:** 80

**Rubrik:** Pages jurassiennes  
**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

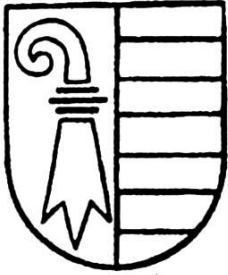
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# Pages jurassiennes



## LES TCHASSES



Dains lai vie, è y é des môments que nôs demoérant en seuveniaince, chutot s'en les on vétiu tiaind nôs étïns afains. Coli nôs é brâmant mairtçhaie pocheque en en on vu de totes les souetches. Tchïe nôs, nôs étïns set petéts nitchous, d'aivô les poi-rents, çoli faisait nûef. E tâle, çoli allaît définmeu, è y aivait toûedge prou dains

les aissiettes èt peus dains les étchéyattes. Po se vétre, çoli n'allait pe chi soie, c'était in pô pus malaijie; Due qu'en aivait di mâ. Magrè çoli, nôs ne sons djemais allaie en l'écôle aivô des p'tchus, mains bin s'vent aivô des haïyons retacoénaies. E y é in diton que dit : "E vât meu in bé tacon qu'in peut p'tchu.

Laivou lai mère aivait di tieusain, ç'ât aivô les tchâsses. Dains ci temps-li, en ne cognéchaît pe totes les maitéres qu'en on adjed'heu, en aivait que de lai laïnne. En huvie chutot, nôs les afaints nos botïns des sabats-soulaies. En aivait djemais frais és pies, mains bin s'vent è y aivaît des p'chus. Aivô tote lai bésaïque que lai mère aivaît, elle ne poyait pe émondure po r'botaie tot çoli en ouedre, daidroit.

Nôs aivïns de lai tchaince, lai mémée y beyait in sacré còp de main. Tos les tçïnze djoés, voili qu'en paitchait aivô in grôs sait tot rempia-chu de tchâsses poichies. C'était de l'ôvraidge po cte boinne grand' mère que n'était djemais sôle, qu'était aidé d'aiccoue d'édie sai féye. Po nos, ci djoé-li c'était in pô c'ment enne fête. E y aivait aidé in bon dènaie. Des còps, en r'paitchaît aivô enne petéte piece de m' noue. "T'en airés di tieusain" qu'elle nôs diaît. Nos ne vadgïnt pe ces sous, c'était po not'mére. Coli airrivaît qu'elle nôs diait qu'elle aivait daivu r'tchassnaie in bout de pie qu'était fotu, bin tra poichie po le r'chiquaie.

Dains tos les càs, elle faisait de lai tote belle ôvraidge. Po lai r'mà- chiaie, in còp ou l'âtre en y poétchaît des ues ou bin di burre, in moéchelat de tchie feumaie, des còps in tçhni.

Po not'mére, c'était in sacré solâdgement, elle était brâment r'co-

gnéchaîne en not'mémée po tot ço qu'elle faisait pou nôs.

## LES BAS



Dans la vie, il y a des moments qui nous restent en souvenir, surtout si on les a vécus lorsqu'on était enfant. ..Cela nous a beaucoup marqué parce qu'on en a vu de toutes les sortes.

Chez nous, nous étions sept petits gamins, avec les parents cela faisait neuf personnes. A table c'était toujours bien, il y avait toujours assez dans les assiettes et dans les tasses. Pour s'habiller, ce n'était pas aussi facile, c'était plus malaisé, mon Dieu qu'on avait du mal. Malgré cela, nous ne sommes jamais allés à l'école avec des trous, mais bien souvent avec des habits rapiécés. Il y a un proverbe qui dit: "Il vaut mieux une belle réparation qu'un vilain trou".

Là où la mère avait du souci, c'était avec les bas. Dans ce temps-là, on ne connaissait pas toutes les matières qu'on a aujourd'hui, on n'avait que de la laine. En hiver, nous les enfants, nous portions des sabots souliers. On avait jamais froid aux pieds, mais il y avait souvent des trous. Avec toute la besogne que la mère avait, elle n'arrivait pas à remettre tout cela en ordre, convenablement. Nous avions de la chance, la grand'mère lui donnait un bon coup de main. Tous les quinze jours, voilà qu'on partait avec un gros sac, rempli de bas percés. C'était de l'ouvrage pour cette bonne grand'maman qui n'était jamais fatiguée, qui était toujours d'accord d'aider sa fille.

Pour nous, c'était un peu comme un jour de fête. Il y avait toujours un bon dîner. Certaines fois, on repartait avec une petite pièce de monnaie. "Tu en auras du soin", nous disait-elle. Nous ne gardions pas cet argent, c'était pour notre maman. Cela arrivait qu'elle nous disait qu'elle avait dû tricoter un bout de pied qui était fichu, bien trop percé pour le réparer. Dans tous les cas, elle faisait du très bel ouvrage.

Pour la remercier, une fois ou l'autre, on lui portait des oeufs ou bien du beurre, un morceau de viande séchée, parfois un lapin.

Pour notre mère, c'était un grand soulagement, elle était très reconnaissante vis-à-vis de notre grand'mère pour tout ce qu'elle faisait pour nous.



R. Lavoie